

SOCRATE

Or, moi, j'affirme qu'ils sont alors les plus malheureux des hommes ; tandis que les coupables qui sont punis sont, eux, moins malheureux. Veux-tu aussi réfuter cette déclaration ?

POLOS

Ah oui, il faut dire que cette déclaration est encore plus difficile à réfuter que la première, Socrate !

SOCRATE

Difficile, non, Polos, impossible plutôt : on n'a jamais réfuté ce qui est vrai.

POLOS

Qu'est-ce que tu racontes ? Si un homme est pris alors qu'il comploté injustement contre son tyran ; et si, fait prisonnier, on lui tord les membres, on mutilé son corps, on lui brûle les yeux, on lui fait subir toutes sortes d'atroces souffrances, et puis, si on lui fait voir sa femme et ses enfants subir les mêmes tortures et, après cela, pour finir, si on le crucifie et on le fait brûler vif, tout enduit de poix, est-ce que cet homme sera plus heureux comme cela que s'il avait pu s'échapper, s'il était devenu tyran et s'il avait passé sa vie à commander dans la cité, en faisant ce qui lui plaît, en homme envié et aimé par les citoyens comme par les étrangers !^d Voilà ce qui est impossible à réfuter, d'après toi !

SOCRATE

Tu me donnes la chair de poule avec ton monstre⁶⁴, mon brave, et pourtant tu ne me réfutes pas — c'est comme tout à l'heure, quand tu appelais tes témoins. Mais au fait, rappelle-moi juste un détail. N'as-tu pas dit : « alors qu'il comploté injustement contre son tyran » ?

POLOS

Oui, je l'ai dit.

SOCRATE

Alors, comme cela, il ne sera pas plus heureux dans un cas que dans l'autre : ni s'il s'empare injustement de la tyrannie ni s'il est puni. En effet, si, de deux hommes, l'un agissait mal et l'autre était puni, ils seraient aussi malheureux l'un que l'autre, et aucun des deux ne saurait être plus heureux ; toutefois le plus malheureux est celui qui a pu s'échapper et devenir tyran. Qu'y a-t-il, Polos ? Pourquoi ris-tu ? Voilà qui est encore une nouvelle façon de réfuter : si quelqu'un dit quelque chose, tu te mets à rire de lui, et tu ne le réfutes pas.

POLOS

Tu ne t'imagines pas que tu vas être réfuté, Socrate, quand tu affirmes des choses que pas un homme au monde n'oserait dire ! Demande à n'importe qui, pour voir !

SOCRATE

Polos, je ne suis pas homme à m'occuper des affaires de la Cité. L'année dernière, quand j'ai été tiré au sort pour siéger à l'Assemblée et quand ce fut à ma tribu d'exercer la prytanie, j'ai dû faire voter les citoyens — mais tout le monde a ri, parce que je ne savais pas comment mener une procédure de vote⁶⁵. Ne me demande donc pas maintenant de faire voter les auditeurs. Si tu n'es pas capable de mieux me réfuter, alors, comme je te l'ai proposé, laisse-moi le faire à ta place, comme cela, tu auras l'expérience de ce que doit être, d'après moi, une réfutation. En effet, je ne sais produire qu'un seul témoignage en faveur de ce que je dis, c'est celui de mon interlocuteur, et j'envoie promener tous les autres ; en outre, un seul homme, je sais le faire voter, mais quand il y a plus de gens, je

cadavre, même pas celle d'une pierre ! Mais dis-moi encore une chose : ce dont tu parles, c'est d'avoir faim et de manger quand on a faim, n'est-ce pas ?

CALLICLÈS

Oui.

SOCRATE

Et aussi d'avoir soif, et de boire quand on a soif. ^c

CALLICLÈS

Oui, mais surtout ce dont je parle, c'est de vivre dans la jouissance, d'éprouver toutes les formes de désirs et de les assouvir — voilà, c'est cela, la vie heureuse !

SOCRATE

C'est bien, très cher. Tu t'en tiens à ce que tu as dit d'abord, et tu ne ressens pas la moindre honte. Mais alors, il semble que moi non plus je n'aie pas à me sentir gêné ! — Aussi, pour commencer, réponds-moi : suppose que quelque chose démange, qu'on ait envie de se gratter, qu'on puisse se gratter autant qu'on veut et qu'on passe tout son temps à se gratter, est-ce là le bonheur de la vie ?

CALLICLÈS

Que tu es extravagant, Socrate ! En fait, tu es un démagogue, un orateur de foule ! ^d

SOCRATE

C'est pour cela, Calliclès, que j'ai choqué Polos et Gorgias, et voilà qu'ils se sentent gênés ! Mais toi, tu ne seras pas choqué, tu n'auras même pas honte, car tu es un homme courageux. Alors, réponds, et c'est tout.

CALLICLÈS

Eh bien, je déclare que même la vie où l'on se gratte comme cela est une vie agréable !

SOCRATE

Et si c'est une vie agréable, c'est donc aussi une vie heureuse.

CALLICLÈS

Oui, absolument.

SOCRATE

Si l'on se gratte la tête, ^e seulement, ou faut-il que je te demande tout ce qu'on peut se gratter d'autre ? Regarde, Calliclès, que répondras-tu, quand on te demandera si, après la tête, on peut se gratter tout le reste ? Bref, pour en venir au principal, avec ce genre de saletés, dis-moi, la vie des êtres obscènes, n'est-elle pas une vie terrible, laide, misérable ? De ces êtres, oseras-tu dire qu'ils sont heureux, sous la seule condition qu'ils possèdent tout ce qui leur faut ?

CALLICLÈS

Mais n'as-tu pas honte, Socrate, de mener notre discussion vers ce genre d'horreurs ?

SOCRATE

Parce que c'est moi qui l'ai poussée là ! ô noble individu ! n'est-ce pas plutôt celui qui affirme sans nuances que les hommes qui éprouvent la jouissance, de quelque façon qu'ils jouissent, sont des hommes heureux ? ^a n'est-ce pas plutôt celui qui ne peut pas distinguer quels sont les plaisirs bons et quels sont les mauvais ¹⁴⁴ ? Mais maintenant, dis-moi encore juste ceci : prétends-tu que l'agréable soit identique au bon, ou bien y a-t-il de l'agréable qui ne soit pas bon ?

tout plaisir au d lein

CALLICLÈS

T Eh bien, pour ne pas être en désaccord avec ce que j'ai dit si jamais je réponds que l'agréable est différent du bon, je déclare que c'est la même chose.

SOCRATE

Calliclès, tu es en train de démolir tout ce qui avait été dit avant, et tu n'aurais même plus les qualités requises pour chercher avec moi ce qui est vrai si tu te mets à dire des choses contraires à ce que tu penses ¹⁴⁵. b

CALLICLÈS

Toi aussi, tu fais pareil, Socrate !

SOCRATE

Eh bien, si je le fais, j'ai tort de le faire ! et toi aussi, tu as tort ! Mais, bienheureux, réfléchis à une chose : le bien ne consiste pas dans une jouissance à n'importe quel prix, car, sinon, si c'est le cas, il semble bien que le tas de saletés auxquelles j'ai fait allusion tout à l'heure de façon détournée, va nous tomber sur la tête, et plus encore !

CALLICLÈS

C'est ce que tu penses, toi, Socrate !

SOCRATE

Mais toi, Calliclès, as-tu vraiment la force de soutenir ce que tu dis ?^c

CALLICLÈS

Oui, je le soutiens !

SOCRATE

Nous allons donc nous mettre à le discuter comme si pour toi c'était sérieux !

CALLICLÈS

Oui, absolument.

SOCRATE

Eh bien, voyons, puisque en effet cela a l'air d'être sérieux, réponds à cette question : y a-t-il quelque chose que tu appelles savoir ?

CALLICLÈS

Oui.

SOCRATE

Et le courage, dont tu parlais tout à l'heure, n'était-ce pas une chose que tu mettais à côté du savoir ?

CALLICLÈS

Oui, en effet.

SOCRATE

Mais quand tu parlais de ces deux choses, ne disais-tu que le courage était différent du savoir ?

CALLICLÈS

Oui, tout à fait.

SOCRATE

Mais quoi ? Le plaisir et le savoir sont-ils identiques ou différents ?

CALLICLÈS

Différents, bien sûr —^d oh, que tu es sage ¹⁴⁶ !

SOCRATE

Le courage est donc lui aussi différent du plaisir !

CALLICLÈS

Bien sûr que oui.

SOCRATE

Attention, rappelons-nous bien ce que tu viens de dire : Calliclès du deme d'Acharnes a déclaré que l'agréable était la même chose que le bon, mais que la science et le courage étaient différents l'un de l'autre et différents du bien ¹⁴⁷.

SOCRATE

Quand on a soif, bien sûr.

CALLICLÈS

Oui, en effet.

SOCRATE

Et donc, quand on ressent une souffrance.

CALLICLÈS

Oui.

SOCRATE

Te rends-tu bien compte de ce qui arrive ? Voici : on jouit en même temps qu'on souffre — c'est ce que tu dis —, puisqu'on boit quand on a soif ! Sinon, c'est qu'il n'est pas vrai que ces deux états se produisent simultanément, au même lieu et au même moment — que ce soit dans l'âme ou dans le corps, comme tu veux, car, à mon sens, cela ne fait aucune différence¹⁴⁹. Est-ce vrai, oui ou non ?

CALLICLÈS

C'est vrai.

SOCRATE

Pourtant, c'est bien toi qui disais qu'il était impossible d'être, en même temps, et heureux et malheureux.

CALLICLÈS

Oui, en effet, c'est ce que je dis. ^a

SOCRATE

Mais, malgré cela, tu es d'accord pour dire qu'il est possible d'éprouver à la fois la souffrance et la jouissance !

CALLICLÈS

Oui, il semble.

SOCRATE

Donc, prendre du plaisir, ce n'est pas être heureux, pas plus qu'être malheureux, c'est ressentir de la peine ! En conséquence, voilà qu'il semble que l'agréable est différent du bien. *par*
de

CALLICLÈS

Jé ne sais pas quels tours de sophistes tu es en train de faire, Socrate ! *donc*
ma S

SOCRATE

Tu le sais très bien, mais tu fais l'imbécile¹⁵⁰, Calliclès. Bon, avançons encore un peu. Allons de l'avant !

CALLICLÈS

Qu'est-ce que tu as ? Pourquoi t'obstines-tu à parler pour rien¹⁵¹ ?

SOCRATE

C'est pour que tu saches combien tu es savant, toi qui me reprends ! — Donc, n'est-ce pas au même moment que chacun de nous^b cesse à la fois d'avoir soif et de prendre plaisir à boire ?

CALLICLÈS

Je ne sais pas ce que tu veux dire.

GORGIAS

Ne fais pas cela, Calliclès ! Réponds plutôt. C'est notre intérêt que tu sers, si nous voulons que cette discussion se poursuive jusqu'à son terme.]

CALLICLÈS

Mais, Gorgias, Socrate est toujours pareil : il pose et repose des petites questions, qui ne valent pas grand-chose, puis il se met à réfuter.

CALLICLÈS

Non, pas du tout.

SOCRATE

Eh bien, je vais te l'expliquer plus clairement. Puisque nous nous sommes mis d'accord, toi et moi, pour dire que le bien existe, ainsi que l'agréable, mais que l'agréable est différent du bien ; pour dire aussi, par ailleurs, qu'il existe, pour le bien comme pour l'agréable, une méthode, une pratique, destinée à les acquérir ; que, dans un cas, il s'agit de la poursuite de l'agréable et, dans l'autre, de la chasse au bien — mais au fait, dis-moi d'abord si sur ce point tu es d'accord avec moi. Es-tu d'accord, oui ou non ?^c

CALLICLÈS

Oui, je suis d'accord avec toi.

SOCRATE

Bon. Voyons. Et à propos de ce que j'ai dit à Gorgias et à Polos, conviens-tu que j'ai raison ? Dis-moi s'il t'a paru qu'à ce moment-là je disais la vérité. Oui, j'ai dit en substance que la cuisine, à mon avis, n'est pas un art, mais un savoir-faire ; que la médecine, en revanche,^a examine la nature du patient qu'elle doit soigner, qu'elle étudie les causes qui justifient ce qu'elle fait et peut rendre raison de chacun de ses gestes — voilà ce que fait la médecine. Quant à l'autre pratique, celle qui procure du plaisir, elle consacre au plaisir la totalité de ses soins : c'est toujours vers le plaisir qu'elle se dirige sans le moindre recours à l'art, mais de ce plaisir, elle n'examine ni la nature ni la cause et, sans rien calculer, sans déterminer la moindre de ses démarches, elle procède par routine et par savoir-faire. Comme cela, elle finit par conserver le souvenir de ce qui se passe habituellement, et elle arrive à procurer des plaisirs.^b

Eh bien, regarde donc, d'abord, si, à ton avis, on s'est exprimé de façon satisfaisante. Et puis, cherche s'il n'existe pas deux genres d'activités, un peu comme ces deux-là, la médecine et la gymnastique, mais qui cette fois s'appliquent à l'âme. Les unes appartiennent à l'art, et elles ont le souci constant de rechercher ce qui est le mieux pour l'âme. Les autres, à l'inverse, font peu de cas du bien, mais la seule chose qu'elles considèrent, c'est de savoir, comme c'est le cas pour la cuisine, de quelle façon elles peuvent faire plaisir à l'âme.^c Que ce plaisir soit le meilleur ou le pire des plaisirs, elles ne cherchent pas à le savoir, elles n'en ont pas le moindre souci, simplement, elles s'occupent de faire plaisir, par tous les moyens, bons ou mauvais. Pour ma part, Calliclès, j'ai bien l'impression que ces activités de plaisir existent en effet, et je déclare qu'elles sont une sorte de flatterie, que celle-ci s'applique au corps, à l'âme ou à tout autre objet auquel on s'occupe de donner du plaisir, sans jamais chercher à savoir ce qui est meilleur ou plus mauvais pour cet objet. Et toi alors, nous donnes-tu ton assentiment ? As-tu le même avis que nous sur ce genre d'activités ? A moins que tu ne dises le contraire !

CALLICLÈS

Non, je ne dis pas le contraire, je te concède même tout ce que tu veux, afin que notre discussion s'achève, et pour faire plaisir à Gorgias !^d

SOCRATE

Mais, cette flatterie dont je parle, s'exerce-t-elle sur une seule âme ? Ne peut-elle pas s'exercer sur deux ou sur plusieurs âmes ?

CALLICLÈS

Oui, bien sûr, elle peut s'exercer aussi sur deux ou sur plusieurs âmes.

SOCRATE

Même les mythes, on dit qu'il n'est pas permis de les laisser en plan, en plein milieu, mais qu'il faut leur donner une tête, ^d pour qu'ils n'aillent pas se promener sans tête ¹⁷⁹ ! Continue donc à répondre aux questions suivantes, pour que notre discussion reçoive sa tête !

CALLICLÈS

Quelle violence tu me fais, Socrate ! Si tu veux m'en croire, laisse tomber cette discussion, ou bien discute avec quelqu'un d'autre !

SOCRATE

Y a-t-il donc quelqu'un qui veuille discuter avec moi ? Car nous ne laisserons pas tomber notre discussion sans lui donner une fin !

CALLICLÈS

┌ Mais toi, ne pourrais-tu pas continuer à discuter tout seul ? Ou bien, tu te parles à toi-même, ou bien tu réponds à tes propres questions ! ┘

SOCRATE

Pour qu'il m'arrive ce dont parle Epicharme ¹⁸⁰ ! ^e Que je sois seul à dire ce que deux hommes peuvent dire ! Il y a bien des chances que je doive faire cela ! Cependant, si c'est ce qu'il nous faut faire, je pense que tous, nous devons être en compétition pour découvrir où est le vrai et où est le faux dans la question dont nous parlons. Car si cela devient évident, c'est un bien commun à tous ! Je vais donc poursuivre cette discussion et essayer d'exposer ce qu'il en est, à mon avis. ^a Mais si, à l'un de vous, je donne l'impression de convenir avec moi-même de quelque chose qui n'est pas vrai, il faut interrompre et réfuter. Car moi, je ne suis pas sûr de la vérité de ce que je dis, mais je cherche en commun avec vous, de sorte que, si l'on me fait une objection qui me paraît vraie, je serai le

premier à être d'accord. Bien sûr, je parle comme cela en pensant qu'il faut pousser cette discussion jusqu'à son terme. ^b Mais si vous n'en avez pas envie, laissons tomber toute notre recherche et allons-nous-en !

GORGIAS

Je ne suis pas d'avis, Socrate, qu'il faille déjà se séparer, mais que tu poursuives cette discussion jusqu'à son terme. Il me semble que c'est aussi l'avis des autres auditeurs. Et moi-même, je souhaite vivement t'entendre exposer la suite de cette recherche.

SOCRATE

Mais certainement, Gorgias, moi-même, j'aimerais mieux discuter encore avec ce Calliclès qui est là, jusqu'au moment où je pourrais lui rendre la réplique d'Amphion en échange de celle de Zéthos ¹⁸¹. Mais puisque toi, Calliclès, tu n'acceptes pas de poursuivre avec moi cette discussion jusqu'à son terme, eh bien, au moins, écoute ce que je dis et reprends-moi si tu as l'impression que j'ai tort. Même si tu me réfutes, ^c je ne t'en voudrai pas comme toi, tu m'en veux, mais je citerai ton nom en rappelant que tu es le plus grand bienfaiteur que j'ai eu ¹⁸².

CALLICLÈS

A toi de parler, mon bon, et achève.

SOCRATE

┌ Écoute bien, je vais reprendre et résumer notre discussion depuis le début. — L'agréable et le bon sont-ils une seule et même chose ? Non, ils ne sont pas une même chose. Calliclès et moi, nous sommes d'accord là-dessus. — Faut-il faire l'agréable en vue du bien, ou le bien en vue de l'agréable ? L'agréable en vue du bien. — Mais l'agréable, n'est-ce pas ce dont la présence nous fait plaisir, ^d et le bien, ce dont la présence nous rend bons ? Oui, absolument. — Par ailleurs,